

LES CATHARES, PREMIERS CHRETIENS DE GAUCHE ?

Emmanuel LE ROY LADURIE
FIGARO LITTERAIRE - CRITIQUES
03/08/2000

Le catharisme ? Un « piège à c... », me disait un jour le grand historien Georges Duby, consterné par l'amoncellement de sottises qui furent écrites, au fil des deux derniers siècles, sur ce phénomène étrange. Au point qu'elles semblaient par moments retirer quelque chose au trésor des connaissances humaines. Et pourtant, depuis une vingtaine d'années, un changement positif est intervenu grâce à Jean Duvernoy et à sa brillante élève Anne Brenon, elle-même auteur d'un Archipels cathares et d'un petit Dico sur le même sujet. La publication de ces deux ouvrages a été assurée par ce qu'on appelait encore il n'y a pas si longtemps un PEC (petit éditeur courageux). Il faudrait offrir ce PEC en exemple à l'édition parisienne, dénuée parfois de l'audace nécessaire.

Qu'est-ce donc que le catharisme si l'on se range aux vues « brenoniennes », fort topiques en l'occurrence ? On ne croit plus guère aux prétendues influences des origines non chrétiennes de cette bizarre hérésie des Languedociens du XIII^e siècle. Les savants allemands, scandinaves, anglais avaient pourtant cherché les « racines » de la croyance des « bonshommes » de Carcassonne et de Montségur, du côté de Zoroastre (sic, 600 avant Jésus-Christ) et de Manès, celui-ci étant l'inventeur du manichéisme. Le Manès en question vivait peu après le début de notre ère ; il se situait tout à fait en dehors du christianisme naissant. C'est justement cette thèse zoroastrienne ou « manésienne », fût-elle appuyée des prestiges de la science nordique et teutonne, que conteste l'équipe Duvernoy-Brenon. Pour ces deux chercheurs aquitains, le catharisme, ou albigéisme, est tout simplement une hérésie authentiquement chrétienne mais d'extrême gauche (rappelons pour les tendres oreilles de certains que le mot hérésie en histoire médiévale n'a rien de péjoratif, bien au contraire). Le vaste courant hétérodoxe, ou catharisant, s'est développé un peu partout en Europe (France, Allemagne...) peu après l'an mille. Puis, comme une proto-étoile qui se rétracte (les répressions hostiles venues de l'Église catholique « normale » faisaient leur oeuvre), le catharisme s'est replié sur ce qui allait devenir sa base essentielle : le rebord méditerranéen septentrional : Balkans des « bogomiles », Lombardie des « Patarins », Languedoc des « cathares » ou « bonshommes ». Les seigneurs locaux étaient sans doute plus tolérants (Aude, Ariège), ou plus laxistes (Bosnie, « Yougoslavie »...). Ce qui permettait à l'hérésie de se développer plus librement. La théologie de nos « bonshommes » venait tout droit non point de Manès mais des textes de saint Jean (Apocalypse, Evangile, Epîtres) et du Nouveau Testament en général, celui-ci étant la source inépuisable, comme chacun sait, d'une pensée « gauchiste » : il y a donc chez les cathares méridionaux refus du luxe, éloge de la pauvreté (à la François d'Assise), privilège donné à la « véritable » Église (cathare) face à la « fausse » Eglise romaine ; il y a aussi refus du meurtre, du mariage et de la vie sexuelle en général ; rejet de la corruption, du vol, du mensonge, du faux témoignage, du blasphème, de la malédiction et même du serment. C'est donc une imitation de Jésus-Christ sur toute la ligne, avec acceptation stoïque des persécutions et des souffrances infligées en effet aux hérétiques par l'« Église des papistes ».

Les bons hommes ou parfaits pratiquent aussi le remarquable sacrement qu'on appelle consolamentum, lequel a lui tout seul remplace six des sacrements de l'Eglise « normale » !

Le consolamentum fait fonction en effet de baptême, de confession pénitentielle, d'ordination sacerdotale, de confirmation, d'extrême-onction et de mariage (noces purement spirituelles, on s'en serait douté puisqu'il ne s'agit que d'un mariage du Saint-Esprit avec l'âme de l'homme d'ici-bas). Totalement spiritualiste lui aussi, le consolamentum annonce ce que sera plus tard la religion pentecôtiste des Églises protestantes : il repose en effet sur l'imposition du Saint-Esprit par-dessus la tête du candidat qui veut se faire « consoler » et qui deviendra de ce fait un bonhomme. Extraordinaire économie des moyens, et spécialement des liquides, en comparaison des sacrifices humains ou animaux de l'Antiquité, pour ne pas parler du baptême orthodoxe par immersion totale (qui comportait certains risques), de la circoncision biblique et du baptême catholique, lequel exige quand même quelques gouttes d'eau sur le front du bébé. L'économie des liquides (huile, sang, eau) est totale chez les cathares !

On leur reprochera peut-être d'avoir refusé l'eucharistie, dans le cadre de leur consolamentum tellement synthétique et fusionnel par ailleurs, puisque celui-ci remplace, je le répète, à lui tout seul une demi-douzaine de sacrements. La consécration eucharistique, tellement centrale dans nos messes catholiques et dans les cultes protestants, figurait cependant en terre cathare grâce à un simple repas de pain bénit sans prétentions sacramentaires.

Deux mots encore sur le manichéisme ou plutôt le dualisme. Chez Manès il déterminait l'ensemble de la pensée de ce vieux maître et il méritait ainsi l'appellation « manichéenne ». Chez les cathares, le dualisme n'est pas un principe de base mais une simple conséquence, néanmoins essentielle.

Le catharisme demeure ainsi l'une des médiations (il y en a d'autres) qui mènent de l'évident dualisme des Bons opposés aux Méchants, déjà cher à l'Évangile, jusqu'au manichéisme dualiste de notre temps divisant lui aussi le monde en deux camps, celui du Pur et celui de l'Impur cette division se retrouve comme on sait dans des contextes tout à fait divers : manichéen déjà, le totalitarisme des années 1930. Manichéen aussi le « Politiquement correct » contemporain plus que jamais « alive and kif-kif » (« vivace et distribuant les coups de pied au derrière ») en ces commencements d'un siècle nouveau.

Deux ouvrages d'Anne Brenon : Les Archipels cathares, Dissidence chrétienne dans l'Europe médiévale Dire Editions, 149 F. (87, rue Joffre, Cahors) Diffusion Harmonia mundi.

Le Dico des cathares Editions Milan, 58 F.



Miniature du XVe siècle représentant les « Bonshommes » (en haut), et un autodafé de leurs livres, présidé par saint Dominique (Musée de Condé. Chantilly).

(Photo Giraudon.)
